


2016

Mille-Feuille Magazine Littéraire, Spring/Printemps 2016

Pascale-Anne Brault

pbrault@depaul.edu, pbrault@depaul.edu

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/millefeuille>

 Part of the [European Languages and Societies Commons](#), and the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Brault, Pascale-Anne (2016) "Mille-Feuille Magazine Littéraire, Spring/Printemps 2016," *Mille-Feuille Magazine Littéraire*: Vol. 22 , Article 1.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/millefeuille/vol22/iss1/1>

This Issue is brought to you for free and open access by the French Program at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Mille-Feuille Magazine Littéraire by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

MILLE-FEUILLE

Brault: Mille-Feuille, Spring/Printemps 2016



**Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 2016
DePaul University¹**

Published by Via Sapientiae, 2016

DEPAUL UNIVERSITY



2016 Sponsors

College of Liberal Arts & Social Sciences
Office of the Dean

Department of Modern Languages
Study Abroad

Brault: Mille-Feuille, Spring/Printemps 2016

Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 2016
DePaul University
Department of Modern Languages

<http://via.library.depaul.edu/millefeuille/>

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages, 2320 N. Kenmore Avenue, Chicago, IL 60614-3210, (773) 325-7320
pbrault@depaul.edu

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuillets de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuillets de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille

Magazine Littéraire

Printemps 2016

DePaul University

Department of Modern Languages

Rédacteur en chef

Pascale-Anne Brault

Rédacteurs en chef adjoints

Emma Atkinson, Fiona Baenziger, Caroline Buchanan, Molly Butler, Clarisse Callahan, Carina Coss, Kristine Daniels, Katelin Foley, Clare Galbo, Carly Goodman, Taylor Goodwin, Jonathan Griffiths, Sara Van Hecke, Heidi Keenan, Breanna Leach, Minh Le, Eunice Lee, Ritziko Linzi, Nasca Micheli, Mikaela Potter, Erin Roux, Natasha Salinas, Jaida Smith, Allison Stoch, Megan Stringer, Alyssa Walker, Lucas Welk, Rasa Whittaker, Lynnea Wolfe, Marie Zahorik, Mikaela Rogers Ziegler

Photographe

MounaKo

Mise en page et assistance technique

Sheridan Haley

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le vingt-deuxième numéro de *Mille-Feuille* et remercions tous les participants ainsi que le Doyen de Liberal Arts and Social Sciences, le Département de Langues Modernes et ses professeurs, le Study Abroad Office de DePaul University, ainsi que l'Ecole Franco-Américaine de Chicago (EFAC), Lincoln Park High School, Walter Payton College Prep et Bishop Noll Institute, qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs nombreuses contributions, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Copyright
DePaul University
2016

Liste des auteurs et des traducteurs

Vilde Lid Aavitsland 27	Breanna Leach 75, 84
Amanda Alt 41	Eunice Lee 24, 62, 66, 91
Emma Atkinson 91	Shelby Lasaine 31
Clara Aubert 71	Minh Le 50, 68
Fiona Baenziger 74	Zoe Lesak 4
Maria Victoria Londono Becerra 90	Ritziko Linzi 40, 58
Emma Bonnard 39	Angela Lorenzo 22
Caroline Buchanon 45	Sarah Luyengi 98
Clarisse Callahan 76, 83	Loralys McDaniel 94
Carina Coss 73	Nasca Micheli 77, 93
Octavio Cuesta de la Rosa 5	Antonia Mille 85
Kristine Daniels 32	Callista Mille 86
Isabelle David 20, 26, 51	Natalie Morro 14
Camila Diévert 55	Jeta Mulaj 42
Samy Driss 36	Tom Nalis 43
Ashley Fleshman 19	Megan Pecho 81
Julia Fugger 92	Chloé Perrin 35
Clare Gallos 91	Anne-Marie Poincelet 78
Brittany Gignac 30	Mikaela Potter 72
Carly Goodman 70, 97	Erin Roux 88
Isabella Graham 28	Natasha Salinas 61
Jonathan Griffiths 56,64	Bradley Smith 3, 37
Keith Gurtzweiler 46	Jaida Smith 23, 69
Sheridan Haley	Pranav Sriram 2
Suzanne Hamidi 16	Allison Stoch 65
Sara Van Hecke 29	Alyssa Walker 6, 82
Amelia Hruby 38	Lucas Welk 44
Heidi Keenan 57	Rasa Whittaker 52
Aimée Laberge 8	Florence Xia 15
Lillian Lamberg 87	

Méduseries

Je méduse
Tu méduses
Il, elle, on méduse
Nous médusons
J'ai médusé (ou serait-ce plutôt, médusai-je ?)
Je médusais (dans ma jeunesse)
J'avais médusé
Je méduserai (dans le meilleur des cas)
Nous médusâmes (pas si simple, pourtant)
Vous eûtes médusé (si on vous l'eût permis)
Avec des « si » on mettrait Paris en bouteille
Je méduserais
J'aurais médusé
Que tu méduses (je le souhaite si fort !)
Que tu aies médusé
Que je médusasse (il eut fallu)
Que j'eusse médusé
Médusons ! (vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas ?)
Ayons médusé
Ayant médusé en médusant
Que je sois (à mon tour) médusé
Que j'aie été médusé (fort peu probable)

Etant médusé
Et ayant été médusé
J'aurais souhaité
Que tu fusses médusé
Que tu eusses été médusé
A ton tour

Anonyme

L'arbre

L'arbre trône dans son univers délabré
Sa grandeur symbolise la vie et l'espoir
Sa couronne majestueusement dressée
Sur le monde inique quelques feuilles fit choir.

L'endroit où, jadis, ses confrères conifères
Erigeaient leur verdure à perte de vue
N'est plus que béton gris qui, telle une massue,
Brise mousse, fougères, rosiers et lierre.

Pranav Sriram

Bradley dans le métro

Épisode 61 : L'enfant roi

Une place se libéra dans le carré à quatre sièges. Plusieurs prétendants se ruèrent vers elle, mais le peuple se dispersa vite à l'apparition de l'enfant roi. Ce dernier s'assit tranquillement sur son trône, qui lui était réservé par droit divin, et exigea aussitôt que la reine-mère lui donne un bonbon. « Pas maintenant », osa-t-elle lui répondre.

— Non, tout de suite ! lui répliqua-t-il.

— Pas maintenant. — Non, tout de suite ! »

Il n'y eut pas de troisième refus. La reine-mère se soumit à l'autorité du souverain et lui sortit un bonbon de son sac. C'était un de ces bonbons longs, plats et élastiques, couverts d'une couche de sucre. Le roi s'amusa à jouer avec, le faisant pendre mollement de sa bouche et le faisant tourner dans tous les sens, ne manquant pas de frotter du sucre partout sur son pantalon et sur le siège. Puis, tel Louis XIV, il mit en scène ses talents de danseur, en sautant sur son trône pour faire tomber le sucre de son pantalon. Lorsque le siège à côté de lui se libéra, il étendit les limites de son royaume en y sautant immédiatement dessus, marquant son nouveau territoire avec du sucre. Mais l'extravagance de Sa Majesté plaisait de moins en moins au peuple. La tension dans la rame devenait palpable. On était à deux doigts de la révolution quand la reine-mère rappela son fils à l'ordre et le fit descendre à l'arrêt suivant. C'est ainsi que l'enfant roi échappa à la guillotine. Ah ces monarques ! Ils pensent qu'ils sont très grands alors qu'en fait ils sont tous petits.

Bradley Smith

Paris, affectée
Rires, éteignez
Incontrôlables, pleurs
Égalité, brisée.
Zappés.
Priez, pour la France,
Otez vos chapeaux pour
Une seconde, s'il vous plaît,
Respect.
Liberté, négligée
Pour la France, priez.
Fraternité, cassée
Rassemblement d'idées
Attaque inattendue? Qui sait,
Notre pays, divisé
Confiance, cachée
Essayer de retrouver
Liberté, Égalité, Fraternité.

Zoe Lesak

Automne

Le froid, le vent, la pluie, le bruit,
L'obscurité éternelle de la nuit.
Dans la grotte d'un sombre vert,
Une bête noire se rit d'une autre nuit d'hiver.

Octavio Cuesta de la Rosa

Le gabelou

Ses bottes sont mouillées—la pluie
fait des taches sur son pantalon, qui
retombe en faisant plouf sur le plastique
de ses bottes, sur les briques
des rues inoccupées. C'est
un daguerréotype, une image grise
avec le brouillard de la pluie
autour de ses bottes noires,
son pantalon sombre,
et son visage caché dans l'ombre.

Il fronce les sourcils dans l'ombre,
sa bacante, une autre ombre sur la lèvre.
Fâcheusement, il impose des taxes âpres.
Et dans la pluie, il est misérable.
Il se dresse sans un mouvement,
sans être touché par une seule
personne. Il veut être, il doit être
lacérable, être une chose,

une action. Il est gabelou. Il est la pluie,
la pluie grave qui fait se terrorer
tout le monde. Il ne fait que faire des filouteries,
il crée les obstacles, il est un obstacle
à la pluie qui tombe, au bonheur de tout,
à ce qui se passe naturellement, à la façon
dont les choses veulent être.

De plus, la pluie babillarde
veut partager la joie du monde.
Tomber pour ressentir les rues,
les bâtiments, les gens et leur
extravagance. N'en a pas, elle, d'extravagance,
elle ne peut en avoir. Elle tombe et jacasse

parce qu'elle le doit. Et alors, puisque la pluie
est un obstacle comme le gabelou,
le gabelou doit vouloir

partager le monde, également.

Il sent les rues sur ses bottes, il sent
la pluie qui retombe sur son corps, les bâtiments
sentent la pluie, sentent le soleil sur leurs
façades.

Il peut être une image mais il veut être plus que
son poste,
plus que pitoyable, plus qu'un homme docte.

Alyssa Walker

DIMANCHE, Dies Dominica

Tôt le matin
Tiens. Du pain.
Du beurre, sans sel.
Un café, c'est certain.
Un couteau, au soleil.
Et ta main.
Qui suit, à la ligne
La piste d'encre noire
Sur la feuille de papier, immense
Qui couvre la table
(Tassons le pain, le beurre, le café, le couteau et
même le soleil pour lui faire place)

C'est la dernière fois.

Demain, ta main
Tiendra plutôt
Tout petit, un écran,
Et avec un seul doigt, adroit
Tu clique-cliqueras
au fil des liens
pour retrouver la piste

L'encre sur le papier, inutile
Tout comme: le typographe, l'imprimeur, le
livreur
Les camions, les presses, les usines à papier
Ce branle-bas de combat, cette armée
Tous les jours de la semaine

Mais nous, un jour
Serons-nous tout aussi, inutiles ?
Que traces au bout des doigts de nos enfants
Que pixels pâlisant au soleil d'un écran
Que liens, vers un site fantôme?
Ta main, ouverte.

Qui attend la mienne
Ça, c'est certain
Et les doigts aussi,
Là où commencent et finissent les histoires
C'est certain,
Une mémoire d'éléphant, les dix doigts de la
main

LUNDI *Lunaes Dies*

Y a des jours
comme ça
Gris
Comme ça
lundi
Des fois où
On a pas envie
-- Bonjour ça va?
-- Pas mal et toi
-- Bon weekend?

Profondément gris
Des jours comme ça
la pluie
Ça peut être joli,
La pluie
Et tendre ou triste
aussi
pas aujourd'hui

Aujourd'hui
même la poésie
s'ennuie
Que des lettres qui s'enlignent
A la queueleuleu
De l'heure de pointe
pour accoucher de mots sans éclats ni joie

sans vérité
quelque chose de décaféiné
que des mots mesurés au compte goutte
les minutes, ligne après ligne
compte rendu de longues heures
grises
trop fatiguées pour frissonner
longues heures
plates
qui glissent sans bruit
vers la mi-nuit
aujourd'hui, qu'un texte
qui tire à sa fin
point final.

lundi

*lundi matin, l'empereur, sa femme et le petit prince
sont venus chez moi, pour me serrer la pince
mais comme j'étais pas là, le petit prince a dit
puisque c'est comme ça nous reviendrons mardi!*

MARDI *Martis Dies*

Il était une fois, un pont.
Le plus long du monde
Une audace d'acier, le rêve d'un ingénieur
américain
Le chaînon manquant entre l'Atlantique et le
Pacifique
pour le Grand Funk Railway--

Il était une fois, le 29 août 1907.
C'était un jeudi.
Les télégraphistes étaient en grève.

La dépêche de Theodore Cooper, ingénieur
conseil de New York, ne fut pas dépêchée.
Stop ! STOP Right now ! STOP Everything !
STOP

On venait de lui rapporter pas grand chose --une
torsion de quelques millimètres sur une des
poutres en porte-à-faux

Dix mille tonnes d'acier tombe du ciel

« Comme un coup de canon », les témoins diront
La première moitié du pont, ancrée à la rive sud,
s'effondre.

Tout de suite après, un bref silence.
et puis, les cris.

Qui montent, avec la marée--

l'étal si court entre le flot et le jusant.

Les hommes, épinglés sous les tonnes d'acier.

Les rives noires de monde, les bras tendus

Les bateaux qui tournent en rond, mais que
faire ?

Les prêtres, debout dans l'eau salée
ou sur un rocher,
les yeux au ciel

Ils prient pour les mourants

Jusqu'à ce qu'il fasse noir

Et que les cris s'éteignent, un à un.

Soixante-seize au bout du compte :

33 Mohawks, qui ne connaissent ni la peur ni le
vertige

17 Américains de la Phoenix Bridge Company
qui a voulu faire trop grand, trop vite—

Il était plus qu'une fois, le pont de Québec
La huitième merveille du monde
Chantier repris par la St-Lawrence Bridge
Company

Il était une deuxième fois, le 11 septembre 1916.
La géométrie et l'ordre rétablis, l'ancrage du
nord et celui du sud terminés

Ne reste que l'espace vide, au beau milieu, à
remplir
Ne reste qu'à hisser la travée centrale

C'est lourd, l'acier
Trop lourd, la travée,
Très haute, pour laisser passer les plus grands
paquebots
L'un des quatre leviers casse
Et tout bascule dans le fleuve, impassible.
Encore des morts, onze, cette fois-ci

Malgré tout dix jours plus tard
Le Prince de Galles coupe le ruban
Et le premier train transcanadien
roule sur le pont cantilever

Jamais deux sans trois...
Puisqu'une petite fille se tait
dans le fond de la voiture
Elle se cache pour ne pas voir
les mains sur les oreilles, le souffle suspendu
elle se fait rare, le temps qu'il faut
pour traverser
le pont le plus long

Et son grand-père
Celui qui ne parle pas
Assis toujours au même endroit,
en face du piano, dont on ne joue pas
sa montre en fer gris sur le bras du sofa
comme si il attendait quelque chose

Son grand-père rit aux éclats et il hurle,
Dans la voiture
Un, Deux, Trois, Tenez-vous bien, ça s'en vient...

La petite fille, elle, elle sait
Ce qu'il attend
Il y était, son grand-père, le 29 août 1907
Et aussi, le 11 septembre 1916

En face du sofa il y a une petite armoire
Pleines de photos
Il la laisse les regarder, parfois
Il aimait photographier la modernité
Et surtout
Les ponts, audacieux, en acier.

Aimée Laberge



Natalie Morro

Commémoration

Pour Paul

Tes mains
légères, taquinant les abeilles
formèrent une ruche dans mes cheveux,
tu souris dans la pente de ma joue.
De temps à autre, tu te presses sur moi,
rayonnant, jaillissement
de volonté, le mystère viole
ma raison.

Quand tu te seras retiré
toi-même et la magie aussi,
quand seule l'odeur de ton amour
restera entre mes seins, alors, seulement
à ce moment-là, pourrai-je consommer
goulûment
ta présence.

*Traduction de « Remembrance » de Maya
Angelou
Florence Xia*

Portrait d'un bouffon dangereux

C'est est un homme qui fait couler de l'encre de nos jours. Autrefois, il était connu comme homme d'affaires, mais pendant ces dernières années, il s'est transformé en acteur, homme politique et porte-parole pour une partie désaffectée de la population américaine.

Physiquement, c'est un homme de grande taille, aux épaules larges, qui gesticule tant quand il parle que son visage imberbe et rond devient sanguin. Un homme d'une soixantaine d'années, il a la peau ridée autour des yeux. Ses yeux sont perçants, pétillants de malice. Il a le regard rusé, le front dégarni, le nez pointu et les joues pleines. Il a les lèvres minces, le menton fuyant, les cheveux roux et en broussaille. Ses critiques aiment bien se moquer de lui à cause de sa coiffure restée inchangée depuis une éternité. Très souvent, il a l'expression agitée quand il parle de son insatisfaction concernant la situation actuelle de notre pays. Il adore critiquer notre Commandant en Chef et ce qu'il considère ses actions injustes, son manque d'action qui montre sa faiblesse, ses origines familiales et son lieu de naissance. Il parle d'une voix éraillée parfois à cause des longs discours donnés l'un après l'autre. Autrement, il s'exprime d'une voix criarde et discordante qui rend enthousiastes ses sympathisants et qui agace ceux qui le trouvent insupportable. Il a la démarche assurée, et il adore l'attention des autres. Quand il sort de son jet privé devant les foules qui l'attendent, il marche comme un paon, fier de son identité de millionnaire, homme puissant, capitaliste par excellence. Il

est très à l'aise devant les foules, et il adore entendre sa propre voix. Il donne l'impression de parler sans avoir préparé ses remarques. Ses sympathisants semblent adorer sa franchise, sa manière de parler couramment sans s'arrêter pour réfléchir au fait qu'une de ses remarques pourrait offenser les autres. Et quelle franchise ! C'est un homme d'une arrogance jamais vue auparavant. Sans embarras, il explique qu'il est l'homme d'affaires le plus intelligent, l'un des hommes les plus riches du monde, qu'il est l'homme le plus doué en ce qui concerne les négociations, que, s'il était élu Président, les ennemis seraient affaiblis et prêts à négocier avec lui à cause de ses aptitudes. Il fait de son mieux pour duper ses sympathisants par sa rhétorique sans fond. C'est un trublion, un perturbateur d'ordre public, un agitateur d'idées racistes, islamophobes, fascistes. Il est semblable aux démagogues d'autrefois qui faisaient des efforts pour exprimer les frustrations des citoyens les plus démunis, de ceux qui se sont retrouvés à la traîne d'une société changeante.

Né avec une cuillère en argent dans la bouche, il parle comme un enfant gâté, comme un gosse de dix ans qui insulte ceux qui osent le contredire. Il adore insulter tout le monde, y compris ses adversaires politiques du parti républicain, ses détracteurs de gauche qui comprennent son manque de connaissance du monde dans lequel nous vivons, ou des journalistes qui essaient de lui poser des questions. Une fois il a même imité un journaliste handicapé pour faire rire ses spectateurs pendant un discours. Son langage devient de plus en plus offensant, et chaque fois qu'il dit des choses injurieuses, ses critiques

sont convaincus que cette fois-ci sera la dernière, que cette fois-ci, il perdra toute sa popularité, que cette fois-ci, il est allé trop loin. Malheureusement, on voit le contraire. Avec chaque discours choquant, il devient de plus en plus populaire parmi ses sympathisants. Donald Trump personnifie l'obsession de notre société : l'argent et la célébrité. Nous devons espérer que nos concitoyens vont se réveiller avant d'aller aux urnes en 2016 pour choisir notre prochain président.

Suzanne Hamidi

Le perchoir de Balzac

Au milieu du Boulevard Raspail
une figure veille sur les gens qui passent,
ne fixant impassiblement rien.
Le regard intemporel s'est gorgé
d'angoisse et de sagesse réservée.
Les autos se faufilent autour de la
statue habillée d'un bien mûr
manteau vert dissimulant une carrière d'échecs
derrière la fugacité comique.
Rendant son regard, on ne trouve
sous les sourcils qu'un abîme noir,
préservé de tous les sens sédimentés.
Le nouveau nous tire en chemin
Et pourtant je pense parfois que le fond des yeux
porte avec eux-mêmes
le moment dont ils sont partis.
Hélas, en essayant de saisir
le passé et le présent dans
quelque sorte d'harmonie,
on entend les souffles languissants
des squelettes romains empilés
dans l'égout-crypte avoisinant

Et de son perchoir coule la couleur.

Ashley Fleshman

Origine

Mon pays se décline avec l'alphabet,
Au printemps latin, en hiver cyrillique

Mon pays est une forêt fantastique
Fait de signes, lianes entrelacées

Mon pays parle à travers les cultures
Celles dont l'esprit curieux s'ambitionne

Mon pays habite voyelles et consonnes
Un monde conçu tout à sa mesure

Mon pays ne connaît pas de frontière
Aucune limite et aucun barrage

Mon pays se lit comme au fil des pages
Un livre ouvert sur celui de nos pères

Mon pays se décline en couleurs,
Sous le soleil ou dans la blancheur enneigée

Mon pays n'est un lieu, ni présent, ni passé
Mais une belle construction sans demeure

Mon pays parle dans des langues sonores
Qui tissent un feuillage dense et cher

Mon pays habite fluide dans les airs
Un territoire avec faune et flore

Mon pays ne connaît ni trêve ni répit
Il s'étire langoureusement dans le temps

Mon pays se lit dans les volumes d'antan
Ces témoins patients d'un âge assoupis

Et c'est certain, maintenant vous l'aurez
compris,
Mon pays est immatériel, de simples échos

Des myriades de mots
L'univers de l'esprit.

Isabelle David

Spectres

Certains spectres sont des femmes,
ni abstraits ni pâles,
leurs seins mous comme des poissons crevés.
Pas des sorcières, mais des spectres
qui viennent, agitant leurs bras inutiles
comme des servantes abandonnées.

Pas tous les spectres ne sont des femmes,
J'en ai vus d'autres ;
épais, aux ventres blancs, des hommes
portant leurs parties génitales comme de vieux
chiffons.
Pas des démons, mais des spectres.
Celui-ci pieds-nus tambourine, trébuchant au-
dessus de mon lit.

Mais ce n'est pas tout.
Certains spectres sont des enfants.
Pas des anges, mais des spectres ;
S'enroulant comme des tasses à thé roses
sur n'importe quel coussin, ou se débattant,
exposant leurs fesses innocentes, hurlant
après Lucifer.

*Traduction de « Ghosts » d'Anne Sexton
Angela Lorenzo*

Docilité

Le crayon dit : « Je vis une vie trop dure,
On me fait écrire, on m'efface on me laisse
tomber,
On m'abuse, On me met n'importe où,
On me perd ou me donne à n'importe qui,
Et l'on me fait écrire des choses que je n'aime
pas,
Ah ! on le sait que je ne puis me contrôler.
Comme le stylo avec lequel on écrit les lettres
importantes ou le pinceau avec lequel on peint.
Et pourtant j'ai toujours fait ce qu'on m'avait dit
de faire.
On m'ordonna : « Effacez. » Et j'effaçai tant que
je pus.
« Écrivez des dissertations. » Et j'en fis autant
qu'il était raisonnable.
« Cessez de rouler. » Je restai et endurai mon
travail.
Mois après mois et jour après jour je sais bien ce
que je dois faire
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me
commander.
Alors pourquoi ces élèves continuent-ils d'en
acheter et acheter plus ?
Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le
ferai,
Qu'on me réponde en m'appréciant ou que l'on
soit gentil avec moi,
Je ne suis pas simplement une chose, je ne suis
pas simplement disponible
Mais il semble tout de même que l'on pourrait
bien me répondre
Lorsque les gens font de moi leur esclave.

*D'après « Docilité » de Jules Supervielle
Jaida Smith*

Toujours je m'élèverai

Vous pouvez m'écrire dans l'histoire
Avec vos mensonges amers, tordus,
Vous pouvez me traîner dans la boue
Mais toujours, comme la poussière, je m'élèverai

Est-ce que mon insolence vous bouleverse?
Pourquoi êtes-vous assailli par la tristesse?
Parce que je marche comme si j'avais
Des puits de pétrole
Dégorgeant dans mon salon.

Comme des lunes et des soleils,
Avec la certitude des marées,
Tout comme des espoirs jaillissant,
Toujours je m'élèverai.

Voulez-vous me voir cassée?
La tête et les yeux baissés?
Les épaules tombantes comme des larmes.
Affaiblie par mes cris émouvants.

Est-ce que mon dédain vous offense?
Ne le prenez pas mal
Parce que je rigole
Comme si j'avais des mines d'or
Profondes dans mon arrière-cour.

Vous pouvez me foudroyer avec vos mots,
Vous pouvez me couper avec vos yeux,
Vous pouvez me tuer avec votre haine,
Mais toujours, comme l'air, je m'élèverai.

Est-ce que ma sensualité vous bouleverse?
Est-ce que c'est une surprise pour vous
Que je danse comme si j'avais des diamants
À l'intersection de mes cuisses?

Hors des cabanes honteuses de l'histoire
Je m'élève
Émergeant d'un passé ancré dans la douleur
Je m'élève
Je suis un océan noir, bondissant et vaste,
Jaillissant et enflant je porte la marée.
Je laisse derrière les nuits de terreur et de peur
Je m'élève
Dans l'aube merveilleusement claire
Je m'élève
Apportant les cadeaux de mes ancêtres
Je suis le rêve et l'espoir de l'esclave.
Je m'élève
Je m'élève
Je m'élève.

*Traduction de "Still I Rise" de Maya Angelou
Eunice Lee*

A pleine vie

Le matin de lait
Le midi d'ivoire
Le soir de sagesse

Blanches ou jaunes
De peur
De froid
D'envie

Toujours bien armées
Jamais sans

Durs
Eclatantes
Nourriture
Terrestre

Tantôt
Grincent
Tantôt
Claquent
Tantôt
Rayent

Ah, si les poules savaient.

Isabelle David

La charnière

L'eau bout, elle la verse dans la tasse, et elle l'apporte au client. "Merci," lui répond-il. Il soupire, il est totalement déphasé. Son fret est abandonné sur la chaussée, tout cela parce qu'il n'a pas voulu donner de pot-de-vin au législateur. Aujourd'hui est son quarantième anniversaire ; il a l'impression que jusqu'ici ses capacités ont été inexploitées. Il faut qu'un élément nouveau advienne pour qu'il puisse se débarrasser de ce sentiment de désespoir. Il place le reste de son argent comme pourboire sur la table, prend son chapeau, et ressort du café dans le soleil aveuglant.

Vilde Lid Aavitsland

Les vagues créent une douce coquille,
Comme les murmures d'une mère de famille,
Qui rincent des mots nuisibles,
Une couverture d'écume de mer
Les transforme en merveilles, et les rend
invisibles.

L'océan protège la vie des géants
Pleins de grâce qui habitent dans des cavernes
secrètes,
Et celles des puissants prédateurs réduisant
tout à néant
Que les humains supprimeront à coups
d'épuisette.

Isabella Graham

Un compliment

Il y a un bouleversement – et je suis pauvre
Votre amour était, il n'y a pas si longtemps,
Une fontaine au seuil de mon cœur aimant
Dont le seul commerce était de couler
Et il a coulé, sans tenir compte
De sa richesse, ou de mon besoin

Quels bons moments j'ai comptés !
J'étais béni avec tout ce bonheur !
Maintenant, de cette fontaine consacrée
Aux murmures et étincelles de l'amour vivant,
Que me reste-t-il? Vais-je oser le dire
Un puit caché et sans confort

Un puits d'amour – il est possible qu'il soit
profond
Je pense qu'il l'est – et jamais sec
Quelle importance ? Si les eaux dorment
En silence, et dans l'obscurité
Un tel bouleversement, et sur le seuil même
De mon cœur aimant, a fait de moi un pauvre.

*Traduction de « A Compliment » de William
Wordsworth
Sara Van Hecke*

Le masque

Je rentrais chez moi à pied, sans but réel,
et justement j'ai jeté un coup d'œil à la vitrine de
ce, bon, bazar.

Et voilà qu'il était là.

En arrivant chez moi, je l'ai mis pour ma maman
et mon papa.

« Oh, fiston, comme tu nous fais rire. C'était très
bien ! »

Je l'ai mis pour les mecs au boulot.

« Oh, fabuleux ! Oh, tu es vraiment devenu un
clown. »

Et le soir, je l'ai mis au bar.

« Oh bravo, bravo ! » « Quel connard ! »

La nouvelle s'est propagée très vite et bientôt,
tout le monde a été au courant.

Puis, ça a été le concert du coin :

Les autographes

Les films

La télévision

La totale, quoi !

Ça a produit un effet étrange sur moi, par
contre.

Bien sûr, je n'avais rien remarqué avant
cette nuit au London Palladium.

Les journaux en ont bien profité ;

« Étranglé sur scène ! » ont-ils dit.

Mais c'est bizarre—

qu'on a pas parlé du masque.

*Traduction du « Masque » de David Bowie
Brittany Gignac*

En mémoire à David Bowie, 1947-2016

Le départ et l'arrivée

« Pour comprendre les autres, il faut se
comprendre soi-même »
Mais est-ce si facile ?
Comment se connaît-on ?
Par l'expression, la réception, la réflexion, les
souvenirs ;
Mais c'est une négociation, une réconciliation,
d'un monde vécu et aperçu sensiblement et
sciemment,
et en compagnie.
« Forêt » n'est qu'un mot, une pensée, une
représentation abstraite et apprise ;
mais comment la concevoir si on n'est jamais
parmi les arbres ?
Comprendre, c'est connaître, se rappeler,
une expérience, une voix d'autrui, une
confirmation ;
La compréhension est une évocation,
une comparaison.
Que sait-on de ce que savent les autres ?
Il faut regarder, écouter, envisager ;
et on s'y essaie, encore et encore.

Shelby Lasaine

Je suis un paradoxe.
Au moins je le pense.
Ça t'intéresse?

Je te dirai pourquoi.
Parce qu'il y a deux personnes
qui vivent en moi

Il y a deux filles en moi
Une fille regarde le monde, goguenarde,
Et l'autre le regarde, suppliante

Une fille déteste la société dans laquelle je vis
Défiante à son égard, elle se fait
Dure et froide au contact

Elle cherche à la mordre, cette société
Comme un caïman agacé
Mais l'autre fille veut la rejoindre
Terriblement, énormément, avec envie

Elle supplie sa sœur de se raviser
Elle sait comment elle a peur
Mais elle a peur aussi.
« Parlez-vous espagnol? »

« *¿Hablas español ?* »

« *¿Hablas inglés ?* »

« Parlez-vous anglais ? »

Sí, parce que les autres *niños y niñas*

Riraient de moi si je ne le parlais pas
Oui, parce que les autres garçons et filles
Riraient de moi si je ne le parlais pas
Toujours je suis asservie aux attentes

Spirituelles, matérielles, et émotionnelles

De cette société.

Tu vois, je souhaitais être blanche
Toujours je suis asservie aux attentes

Spirituelles, matérielles, et émotionnelles
De cette société.

Tu vois, je détestais les boucles
Toujours je suis asservie aux attentes
Spirituelles, matérielles, et émotionnelles
De cette société.

Tu vois, je demandais à *mi madre*
Pourquoi mon nez n'était pas mince
Ils me changent comme ils égrènent du maïs
Et ils me font nouvelle

Quand ils se fatiguent de mon vieux moi
Parfois je souhaiterais pouvoir m'envoler
M'envoler loin de toutes les attentes
Comme un goéland, j'exhiberais mes ailes

Et jamais ne me retournerais.
Je ne suivrais pas d'itinéraire
Il n'y aurait pas de fin et surtout
Aucune personne pour me dire

Quand arrêter de voler
Je serais libre.
Finalement, les deux filles qui vivent dedans,
Elles seraient libres.

Nous serions libres.
« Tu devrais changer tes cheveux ! »
« Tu devrais te calmer ! »
« Tu devrais te détendre ! »

Ça suffit, ne me parle pas!

Ça suffit, je ne me censurerai pas!
Ça suffit, je serai impénitente!

Je ne suis pas un paradoxe.
Au moins, je ne le pense pas.
Ça t'intéresse ?

Je te dirai pourquoi.
Ces filles étaient unies
Ensemble en moi.

Ces filles guéries
C'est moi.
Je n'ai pas demandé à naître dans cette peau.
Oui, il aurait été plus facile
D'être une courtisane
Ou encore mieux, une reine.

Mais je commence à réaliser,
Que j'en suis une de reine.

Je suis fière

Soy Mexicana

Je suis fière

Je suis noire

Je suis moi

Je suis moi

Kristine Daniels

Halloween

Halloween ça fait peur chez la sorcière.
Surtout quand elle est en colère.
Les araignées sortent,
Les petits enfants n'ouvrent pas la porte.
Ils ne demandent pas de bonbons,
Ils n'ont que des soupçons.
La sorcière prépare une potion
pour les petits enfants qui viennent la voir
dans sa maison c'est tout noir!

Chloé Perrin

Un jour dans la ville de Tours, tout le monde court, mais un homme rit dans un nid, mais avec qui ? Qui qui qui ? l'homme vit dans son abri avec un oisillon gris. Mais non ! Tous les ans les gens de Tours mangent du thon, le problème c'est le temps. L'homme s'appelle Samuelle avec deux l. Un jour dans la ville de Tours Samuelle a un rêve très réel : qu'il avait du temps mais pas de thon et sa tante monte dans l'arbre du fond. Dans la ville d'Art, Mark mange des arcs mais Samuelle mange des coccinelles. Dans la ville de Tours.

Samy Driss

Bradley dans le métro

Épisode 68 : Les deux France

Alors que j'étais debout sur la ligne 4 en train de lire un bouquin, le conducteur a activé le « freinage puissant », si bien que j'ai perdu mon équilibre et commencé à tomber sur le type à côté de moi. Si nous ne sommes pas tombés tous les deux comme des dominos, c'est grâce au type de l'autre côté de moi qui a eu le réflexe de prendre mon bras pour m'empêcher de tomber complètement. Je l'ai remercié et nous avons échangé un grand sourire, la situation étant plutôt comique après tout. Mais quand je me suis tourné vers le type sur qui j'avais commencé à tomber pour lui dire pardon avec un sourire, il m'a juste regardé avec dédain. C'est alors que ce petit incident m'a donné l'impression d'être coincé entre les deux France qui se confrontent en ce moment : d'une part, une France hostile, égoïste et qui n'a que du mépris pour les Autres ; d'autre part, une France solidaire, souriante et fraternelle. Dans le métro comme ailleurs, il n'y a qu'une de ces deux France qui peut nous sauver d'une chute.

Bradley Smith

Trois heures du matin

Il est trois heures du matin
Nous avons dansé la nuit entière
Et l'aube va bientôt percer
Juste une valse de plus avec vous
Cette mélodie si envoûtante
Semble faite pour nous deux
Je pourrais danser pour toujours avec vous,
ma chère

Voici le carillon de trois heures,
qui carillonne, qui rimaille
Mon cœur bat à son rythme
On dirait une ancienne mélodie d'amour
Dites qu'il va y avoir bientôt une lune de miel

Il est trois heures du matin
Nous avons dansé la nuit entière
Et l'aube va bientôt percer
Juste une valse de plus avec vous
Cette mélodie si envoûtante
Semble faite pour nous deux
Je pourrais danser pour toujours avec vous,
ma chère

*Traduction de « Three O'Clock in the Morning » de
Paul Whiteman
Amelia Hruby*

Neige

Le papier-crépon blanc immaculé qui craque
À chaque pas de loup que je fais dans la nuit
Apaise mon chagrin et plus rien ne me traque
Dans le bois épineux de mon terrible ennui

Attente douloureuse ennui la même chose
Une sorte de trou dans un coin de mon âme
Il y a des chardons à la place des roses
Et le vent boréal a une voix de femme

Oh il faut que la neige éblouisse ma peine
Que son éclat vainqueur fige d'un coup mon
cœur
Que descende soudain la beauté surhumaine
Qui emplira la nuit d'indicible douceur

Emma Bonnard

Clown dans la lune

Mes larmes sont comme une dérive sereine
De pétales de quelque rose magique;
Et tout mon chagrin découle du partage
Du ciel et des neiges dont on ne souvient pas
Je pense que si je touchais la terre
Elle s'effriterait;
Elle est si triste et si belle
Terriblement semblable à un rêve

*Traduction de « Clown in the Moon » de Dylan
Thomas
Ritziko Linzi*

La belle fleur sauvage

Elle passe ses journées
Attente d'être cueillie
Attente de sursis

Amanda Alt

Les voix de nos rêves

Si tu oublies le Printemps
Souviens-toi de l'arbre à côté de la rivière,
Quand nous étions jeunes
Nous étions les filles du soleil.
Si tu oublies toutes les chances
Que nous avons eues de dire aux amoureux,
"Je vous aime et je vis
Chaque fois que vous vous réveillez."

N'oublie pas les voix de nos rêves.

Si tu oublies le cadeau de naissance
Souviens-toi de leurs sœurs, les étoiles,
Sans la promesse de demain
Elles écrivent les cartes du ciel.

Et n'oublie pas les voix de nos rêves.

Si tu oublies les visages des anges
Souviens-toi bien du sens de la liberté.
Quand nous serons vieux
Nous serons comme l'arbre éternel,
L'arbre que nous connaissions
À côté de la rivière,

Et nous chanterons avec les voix de nos rêves

Jeta Mulaj

Automne

L'automne, plus belle des saisons
Au menu s'invitent potiron,
Gibier, poêlée de champignons,
Clémentines, coings et marrons

Tom Nalis

Une promenade dans Central Park

Sous le soleil et le ciel comme un saphir
ce n'est que la nature
Elle ne dit rien, mais Elle voit, Elle voit tout
Ecureuils dans les arbres aux troncs trapus
Plumage de pintades ébouriffées
Se tapissant dans la main de l'homme
Les abeilles occupées à se propager avec le
pollen
Construisant leur alvéole complexe
Elle ne dit rien, mais Elle écoute Elle écoute tout
Les pépiements d'oiseaux partout
Étourdissants
Le rire des enfants
Buvant du chocolat chaud
Il y a de la complaisance
sur le visage du vendeur
Elle fait une promenade dans Central Park
Au milieu du vent et de l'herbe
Il y a une coccinelle sur un pétale violet
Infatigable et exubérante
Ne l'interrompez pas avant son trépas

Lucas Welk

Parvenir à ceci

Nous avons fait ce que nous voulions
Nous avons rejeté les rêves,
préférant l'industrie lourde
De l'un l'autre,
et nous avons accueilli le chagrin
Et appelé ruine
l'habitude impossible à rompre

Et maintenant nous sommes ici
Le dîner est prêt
et nous ne pouvons pas manger.
La viande baigne
dans le lac blanc de son plat
Le vin attend.

Parvenir à ceci
A ses récompenses : rien n'est promis,
Rien n'est repris.
Nous n'avons ni cœur ni grâce salvatrice,
Nulle part où aller, aucune raison de rester.

*Traduction de « Coming to This » de Mark Strand
Caroline Buchanon*

Sauter pour signifier

Saut – saut – soubresaut, pas – pas – p-p-pas
Balancé, ballonné, ballotté, plié
Je descends, je remonte
Je danse dans ma solitude, je me démène seul
sur scène.

Quoi faire pour que ça marche, que tout cela
signifie quelque chose,
chacun de ces moments, de ces sentiments le
long de mes quarante ans, chacune de ces
expériences ?
Comment les faire fonctionner au service de la
signification, de la création de celle-ci, de ma
raison d'être, de mes buts et mes destinations ?

JR, que de penser à lui c'est d'éprouver de la
reconnaissance mais aussi de la tendresse triste
embrouillée de l'incertitude sur ce qui était réel,
de son manque actuel à mon côté.

Et ça défie la logique et toute rationalité que
j'aime un homme que je ne connais guère après
deux ans et qui me connaît moi à peine, bien
qu'on se voie partout et qu'on ne cesse de
sourire en se voyant.

Et est-ce que je l'aime ? Est-ce de l'amour que je
ressens ou seulement du désir, de l'espièglerie,
un badinage rappelé, ou de la luxure frôlant de
la joie mélangée d'un fantasme ?

Ou est-ce de l'amour que de penser à lui chaque
jour en me couchant, de souhaiter qu'il me
revoie, qu'il se souvienne de nos baisers qui ont
duré toute la nuit et toute la matinée, de me
souvenir de ses baisers pleins de vie, de vigueur,

de faim ? Comment feint-on de tels baisers ? Comment crée-t-on une telle expérience ne serait-ce que pour sitôt après s'en retirer et faire semblant qu'elle n'a jamais eu lieu ? Cela me stupéfait ; cela m'embourbe. J'ai connu pas mal d'hommes — certains en diraient trop — mais je n'ai jamais éprouvé de telle émotion spontanée et feinte. Non, madame.

Il m'a embrassé avec passion, c'est vrai, mais celle-là disparaît ; et puis ma mémoire se raccroche au déchet d'un baiser dont le goût n'en finit pas — quelle existence sainte, la mienne ! Que je suis un idiot voûtant. Je regarde de l'art en tant que guide, qu'enseignant, que remplacement pour de la passion humaine. L'art me fait ressentir quelque chose autre que cette eau glaciale qui coule à travers ces veines.

De l'eau glaciale me coule à travers les veines.

Comment oublier ? Comment fuir la douleur, la piqure d'un amour partagé et non partagé et qui dure, sous-jacent ? Drôle comment l'âge n'émousse pas la lame du refus.

La lame du refus ne s'émousse pas.

Nous sommes mi-octobre, 2014 ; je vieillis, mais j'ai encore le cœur jeune et prêt à la joie, j'ai faim pour une vie intime comme l'aurait un homme ayant une vingtaine d'années. Tous ces ans passés à fourrager pour trouver de la nouveauté et de l'oubli font la somme de si peu, d'expériences sans récompense, de la croissance sans fleurs comme une vigne qui produit peu de fruit.

Je suis une vigne qui produit peu de fruit.

Bonjour, la nouvelle journée !

Bonjour, le bonheur chez les autres !

Bonjour, mes sentiments d'insuffisance, de
médiocrité, de passion non goûtée

non dégustée

inachevée

inconnue

non touchée

intouchable.

Bonjour, ça aussi, les souvenirs des nuits

blanches avec toi, JR, de tout cela :

les cuisses s'effleurant

les lèvres glissant par-dessus les épaules,

par-delà les hanches

la langue découvrant la bouche ouverte

toi contre moi

tâtant mon tendre

trouvant ton meilleur

goûtant nos espaces

touchant notre intouchable.

De quelle autre façon goûter une âme goûtant la
mienne ? toucher une âme touchant la mienne ?

La joie de se joindre, de s'unir — nous nous
voûtons vers l'amour, vers cette reconnaissance
intime, vers ce divin toucher muet qu'on ne peut
expliquer.

Faut pas poser la question *Pourquoi*. Mieux
d'accepter notre bref amour. Je te vois encore,
et je reconnais dans tes yeux notre amour
encore vivant au-dessous de tes souvenirs
refoulés, une expérience potentielle qui ne surgit
pas. Je te vois et je garde mon existence sous-
jacente, sous-glaciaire, soustraite.

Je veux t'oublier. Je veux réécrire notre histoire,
choisir de nouveaux rôles. Je t'en prie, JR
intouche-moi
ingoûte-moi
invois-moi
inconnais-moi
dédis-moi
oublie-moi que je t'oublie.

Je ne retiens que mes os
ma dureté
mon cœur-glace
mon cœur-nœud
mon non-toucher
mes échasses
ma fermeture
mes raclements
mon laisse-moi
mon non-pas-avec-toi
mes sauts et mes chutes
mes *hop* et mes *boum*

Il en est temps : je te dépasse, je te quitte, je te
laisse t'en aller
Je rentre seul sur la scène signifiée
Je t'oublie et je t'oublie, je n'arrive pas à
t'oublier
Faute de sens — il n'y a nulle logique —
À travers ce mystère je danse et je danse

Saut – saut – soubresaut, pas – pas – p-p-pas
Balancé, ballonné, ballotté, replié
Je remonte et je descends

Keith Gurtzweiler

Je me souviens des années 2000
Je pédalais par les rues anciennes dans mon
uniforme blanc
Hàng Bông, Hàng Ngang, Hàng Đào, Hàng
Trống, Hàng Tranh...
Ces trente-six quartiers se mélangeaient comme
un labyrinthe

Et Hanoi étant plus petit
Il n'y avait aucune voiture
Et le fleuve "Hồng", c'était le plus grand
Mais maintenant, tous ont grandi

Je me souviens quand j'étudiais en Inde
L'été de deux mille huit,
quatorze ans à mon arrivée
Je pleurais, je pleurais beaucoup
pendant les premiers jours
Mais je pleurais d'autant plus
au moment de m'en aller

Je sais que tout change
Hanoi, Mussoori... tous sont différents
Mais je préfère croire
Que dans ma mémoire,
ces lieux resteront les mêmes.

Minh Le

Carrousel

Parfois je me souviens de ces chevaux de bois,
deux mains agrippées autour de l'encolure
en haut, en bas, petits visages en émois ;
la musique aigre en berce l'allure.

Le manège monotone tourne, roule ;
un tour puis deux puis trois le regard étourdi
ne capture plus que cris, couleurs dans la foule
Un accordéon au loin meurt, touches jaunies.

La fête bat son plein sur les passants radieux,
en cadence, à une corde suspendu,
un lutin descend sous les regards anxieux ;
puis soudain remonte dans l'air, inattendu.

La chance fugace est emportée par le vent,
balayée au son des notes et corps joyeux ;
c'est alors que l'enfant s'en saisit goulûment,
attrape l'objet de son désir par la queue.

Rien qu'un bout de chiffon contre sa poitrine
ou plutôt tous les possibles dans sa paume,
il affiche sa victoire, s' imagine
en riant, prince au sommet d'un royaume.

Isabelle David

Entre un avocat et un client

L'avocat

Je ne suis pas docile
J'adore trop le pouvoir
J'ai un cœur qui brûle d'envie de
Faire plus
Réussir plus
Gagner plus
Prosperer plus
Alors, je ne serai jamais docile
Je vis sans vergogne
Je vis avec courage
Je vis avec l'envie de devenir le meilleur
À cause de ça,
Je n'échoue jamais
Sans une lutte
L'échec égale la mort
La mort de la réputation
La mort de ma perfection
La mort de mes efforts
Mon client réussira
Moi, je réussirai
Le monde, il réussira
Je peux convaincre le juge
Le plus incrédule
Le plus têtu
Le plus sceptique
Je vais assaillir mon agresseur
Qui grassejera à cause de sa nervosité
Je peux créer la peur dans les autres corps
Sans parler
Un
Seul
Mot
Pendant qu'il tressaillira
Je lui donnerai un cuisant coup

À cause de la vérité
Parce que la vérité est dans mon corps
Mon sang
Mes os
Mon énergie
Il comparaitra et se rachètera
Et je ferai fortune
Et deviendrai plus puissant
C'est mon cycle de succès
Qui continuera jusqu'à ma mort

Le Client

Je ne suis pas obstiné
Les autres m'utilisent toujours
A l'école, je n'étais ni le plus intelligent
Ni le plus beau
Ni le plus sportif
Mais, j'adore les animaux
J'adore les chiens,
Les chats,
Les oiseaux,
Les insectes,
Et la bestiole la plus minuscule
Il y a un type d'élégance dans le monde naturel
Il n'y a pas de temps
Ou de précipitation
Ou de préoccupation
Chaque créature vit au présent
Manger quand on a faim
Boire quand on a soif
Et dormir quand on est fatigué
Je voudrais vivre comme les animaux
Malheureusement, c'est impossible
Il y a des endroits où être,
Des choses à faire,
Et du stress à contenir.
Parfois, les choses qui vont quotidiennement

Nous empêchent de voir la beauté de chaque moment.

À cause de ces retenues,

Je dois jouer dans un rôle faux

J'ai un avocat qui me fait dire

Des mensonges

Des histoires qui ne se sont pas passées

Des gens que j'ai vus

Tout pour rester sauf

Nous restons saufs pour des raisons différentes

Pour le pouvoir

Pour l'argent

Pour la sécurité.

Je comparais,

Je raconte mes histoires,

Je parle des gens que j'ai rencontrés.

Je rentre chez moi

Lire des livres

Arroser mes plantes

Et élever tous mes animaux

C'est mon cycle de succès

Qui continuera jusqu'à ma mort

Rasa Whittaker



Camila Diévar

C'est désopilatif

Les mots sont démonstratifs,
Les mots sont descriptifs,
Les mots sont déterminatifs,
Mais pour moi
Ils ne déterminent rien.

Les mots sont délibératifs,
Les mots sont dénominatifs,
Mais quand je lis ces petits mots,
Je ne comprends rien.

Les mots sont dessiccatifs,
Les mots sont dépilatifs,
Les mots sont désolatifs,
Mais quand tu me dis des mots destructifs,
C'est désopilatif.

Jonathan Griffiths

Le lac île d'Innisfree

Je me lèverai et irai maintenant, et irai à
Innisfree,
Et une petite hutte construirai là, de clayonnage
enduit de torchis ;
Neuf rangées de haricots j'aurai là, une ruche
pour abeille,
Et vivrai seul dans la clairière vrombissante
d'abeilles.

Et j'aurai la paix là, car la paix descend
lentement,
Descend des voiles du matin jusque-là où le
grillon chante ;
Là le minuit émet une faible lueur, et le midi une
lueur violette,
Et le soir plein des ailes de la linotte.

Je me lèverai et irai maintenant, car toujours
nuit et jour
J'entends l'eau du lac lécher la berge avec de
petits bruits étouffés ;
Tandis que je suis debout sur la chaussée, ou
sur les trottoirs gris,
Je l'entends dans le centre profond du cœur.

*Traduction de « The Lake Isle of Innisfree » de
W.B. Yeats
Heidi Keenan*

Les inadaptés

Un inadapté est quelqu'un qui n'est pas en
harmonie
Pense comme une anomalie
Tandis que la foule marche au tambour de la
société
Un inadapté n'entend pas l'appel, vous voyez
Dans la nature, il est le sanglier
Que les loups vont attaquer
Les lions et les léopards ne valent guère mieux
Donc un sanglier doit s'adapter à ce milieu
Pour un inadapté, tous les jours sont comme
une bataille
Avec leurs arbalètes, ils sont prêts à l'assaillir
Parce que le lion et le loup ne peuvent pas
réaliser
Que, pour un sanglier, la zénitude est la clé
La sourdine du tambour de la société
Est la seule paix qu'on peut trouver
Fatalement le tambour va les attraper
Et l'arbalétrier sait qu'il doit se préparer

Armé avec perspicacité et ses penchants
dépravés
Il approche les obstacles pour passer à
travers. Les pervers à pied aux côtés
des anges mais les pervers ne sont pas
ceux qui sont étranges les anges ne
sont que du sable qui repose
Sur la berge du fleuve qui a la liberté
Ce sont les inadaptés qui sont vraiment
chanceux
Ils ne s'inquiètent pas des moyens crapuleux
Se fondre dans la foule n'est qu'un fardeau, si
vous y pensez

Parce qu'on est libéré des contraintes de la
société
Pour être vraiment soi-même, on doit être
différent
Oui, être différent est la formulation la plus
élégante
Le changement est ce qui définit
Les moments qui composent vraiment une vie

Se ressouvenant d'un inadapté
Ils voient la couleur dans leur passé
Mais ayez pitié du conformiste
Son passé est seulement un contour
Être accueilli dans ce monde est surfait
Se bousculant à la porte avant que les autres ne
soient prêts
Se révèle être plus satisfaisant que l'accueil
chaleureux
Le combat est ce qui nous rend forts et
courageux
Un inadapté possède le zeste
Tandis que la conformité capte le reste
Mais, les exclus se libèrent
De la société et de la misère
Car être différent est stellaire
Mais ne le soyez pas pour le plaisir de le faire
Vivez votre vie sur la terre
Avec la beauté et le mystère
Au lieu d'aller au ciel avec les anges
Disent les inadaptés, les parias, et les plus
étranges

Car chaque genre de personne est son propre
genre de bizarre

Mais les personnes normales ne s'appellent
qu'une chose
Et vous savez qu'elles ne sont pas rares

Ritziko Linzi

Les bienfaits

Nous vivons avec fracas dans un monde
dont nous ignorons les bienfaits,
calmes comme la Mer Caspienne
pendant la pleine lune.
Nous profitons de l'accalmie qui arrive avec l'été,
Nous sommes le vaisseau qui traverse la mer,
Heureuses pour le moment,
comme des libellules.
A la fin d'été, nous commençons
à nous rendre compte
que les bienfaits ont disparu.
Nous restons dans le froid, serviles, à ergoter,
Défaites comme des quêteuses,
Parce que le malheur nous exulcère.

Natasha Salinas

Ne m'oublie pas

À l'époque où tu étais une poularde
Sur les plages translucides sardes
Où le soleil et la poussière changent
La couleur de tes yeux en orange
En ce temps-là, tu parlais de choses belles
En ce temps-là, le monde existait en plus
d'ombres que le jaune moutarde
En ce temps-là, tu ne pensais pas à de surdoses
spirituelles
À l'époque sur les plages sardes.
Tes fantasmes repoussent tes préoccupations
Tu les gardes à distance quand ils te brocardent

Au fond de toi, tu rêvais des plages sardes
Des châteaux de sable dentelés qui étaient ta
résolution.
En ce temps-là, tu n'avais pas peur des opinions
Souvent, je te trouvais très braquée et
acagnardée
Tu déchaînais toujours des passions
Maintenant, je te trouve dénudée.
Tu te souvenais souvent de la maison de ta
jeunesse
Où tu avais cachée dans la mansarde
Une boîte de colifichets, de coquilles d'huîtres, et
de tristesse
Un paquet de souvenirs malheureux et
poissards.
Aujourd'hui, un nouveau paquet boudine ta
taille
Bien habillée en soie rouge de la mégarde
Pendant tout ce temps, tu cachais une grande
entaille
Les nuits blanches des plages sardes.
Je ne me souvenais pas de tes demandes pour la
sauvegarde

Ni entendais tes supplications pour une nouvelle
vie

Pour toi, un coup de main n'est pas différent que
la moquerie

Mais, parfois, tu demandais la pluie.

En ce temps-là, tu parlais de la houle des plages
sardes

Comment tu posais tes oreilles sur les coquilles
Alors que les houles gentilles murmuraient des
menaces goguenardes

La mer avance sans bruit, les houles comme des
brouilles.

Je te trouve plus désespérée que dans le temps

Tu es affligée par la mégarde

Ton expression merveilleusement émouvante

Mais quelques personnes voient une figure de
clocharde.

Peut-être c'est ton expression fille,

La façon dont tes yeux cillent,

Tes mains autour de ta taille

Que je ne peux pas sembler oublier.

Je ne me souvenais pas de notre bon vieux
temps

Tu t'es acagnardée

Nonchalamment

Es-tu vraiment un souvenir des plages sardes?

Même si tu ne peux pas regarder toi-même,

Même si l'ombre de moutarde est devenue grise

Même si tu ne crois pas pouvoir guérir avec un
baptême

Même si tu as un chagrin d'amour qui te laisse
en proie à la cafardise

Parce que tu es la seule personne qui met mon
cœur en émoi

Dis que tu ne m'oublies pas.

Eunice Lee

Montparnasse

Le désir et
Tous les mélodieux alanguissements font
souffrir
Et les douces douleurs,
Qui étaient toi,
Ont disparu dans la sombre pénombre.
Maintenant dans la nuit tu arrives austèrement
T'allonger avec moi
Une baïonnette émoussée, froide, rigide
Sur mon âme gonflée et lancinante

*Traduction de "Montparnasse" d'Ernest
Hemingway
Jonathan Griffiths*

Les dormeurs

Aucune carte ne conduit à la rue
Où ces deux dormeurs se trouvent.
Nous en avons perdu la piste.
Ils restent comme sous l'eau
Dans une lumière bleue, immuable,
La porte-fenêtre entrouverte

Garnie de rideaux aux dentelles jaunes.
À travers la fente étroite
Des odeurs de terre humide s'élèvent,
L'escargot laisse une piste grise:
Des fourrés sombres enclosent la maison.
Nous regardons en arrière.

Parmi les pétales pâles comme la mort
Et les feuilles fermes dans leur forme
Ils continuent à dormir, bouche à bouche,
Une brume blanche en remonte.
Les petites narines vertes respirent,
Et ils se retournent dans leur sommeil.

Évincés de ce lit chaud
Nous sommes un rêve qu'ils rêvent.
Leurs paupières gardent l'ombre.
Aucun mal ne peut les atteindre.
Nous jetons nos peaux et nous nous glissons
Dans un autre temps.

*Traduction de « The Sleepers » de Sylvia Plath
Allison Stoch*

Les souvenirs de toi

Et si tu m'oublies
C'est pas ta faute
Que tu sois pas une personne anoblée
C'est pas la mienne

J'en ai eu d'autres qui faisaient de même
Qui m'ont laissé seul après les avoir rencontrées
Mais j'aime pas boire de café-crème
Avec quelqu'un de mort et enterré

Quand tu me dis "je promets
Que je ne t'ai jamais oublié
J'fais pas semblant d'être compréhensif et muet
Mais tes mots simples me fatiguent
J'regarde la marée entrer précipitamment
Et tu as quitté mon côté
Il faut savoir ce qu'on peut pour échapper à la
cruauté
Et c'qu'on veut pas innocemment

Sha la la... Tu me chantais

La renaissance en échange pour mes souvenirs
de toi
C'est déjà ça
De pris sur la vie
Sans les souvenirs de ma vie passée
Je n'aurais jamais eu une vie rosée
Plus de pensées m'inondent
Dieu seul le sait
Le jour où tu me reconnaîtras
Le jour où j'srai une personne que tu aimeras
Et le jour que tu m'auras fait rire
Comment j'frai pour la tranquillité d'esprit

J'sais pas encore comment je respirais près de
toi

Mais j'oublie la raison pourquoi

Avec la marée

Je pars à la dérive

Et Dieu seul le sait quand je retournerai

Tu m'apport'ras des antiquités

Et un nouveau copain près de toi

J'oublie combien de fois tu m'as chassé

Juste pour me mettre en émoi

Mais surtout il faudrait pas

Se souvenir de moi

J'saurai pas trop quoi te dire ni j'serai sympa

Pour t'consoler et tes problèmes qui sont pas les
miens

Sha la la... Tu me chantais

Tu sais j'en ai eu d'autres qui faisaient de même

Qui m'ont laissé seul après les avoir rencontrées

Mais j'aime pas boire de café-crème

Avec quelqu'un de mort et enterré.

*D'après « Amour Consolation » de Julien Clerc
Eunice Lee*

Est-ce que vous compris l'aventure de l'esprit
C'est incroyable, quelqu'un m'a dit
Au sein de votre cerveau, les souvenirs, les
idées, les inspirations...
Font voltiger tous les temps
On croit qu'on ne peut pas se rappeler de tout
Les choses qu'on a faites, qu'on a étudiées
Ou bien les personnes qu'on a rencontrées
brièvement
Les choses qui ont dérivé dehors
Tout reste dans votre tête, en harmonie.
Normalement, elles restent endormies ces
choses
Et revivent le soir, comme les chauves-souris
Pendant le rêve on peut faire tout
Comme les super-héros, et recevoir des
félicitations
Mais attends, tout a deux côtés
Dans l'esprit, là restent les mauvais souvenirs
aussi
Les appréhensions, les complications de la vie
Les causes de cauchemars.
Alors, les rêves sont des traquenards
charmants et méchants en même temps
Ni réels ni irréels
Ce sont des affabulations, basées sur les
événements de nos vies.
Donc, allez-y! Prenez plaisir en rêvant!
Mais ne devenez jamais les prostituées de vos
esprits
Moi, j'aime bien rêver
Mais ne voudrais pas subir les doléances
Dont je vous ai déjà informé.

Minh Le

Il était haut comme trois pommes
Mais il avait un poil dans la main,
Et quand il avait un rendez-vous important,
Il suçait les fraises.
Il posait donc souvent ce qu'on appelle un lapin.
Et pourtant, il se mettait le doigt dans l'œil.
Un jour, il décida de se creuser la tête.
Car il se croyait sorti de la cuisse de Jupiter.
Il eut un coup de foudre.
Il appuya sur le champignon
Et finalement,
Arriva à l'heure à son rendez-vous.

Jaida Smith

La tour de Babel

Le ciel est clair et l'air est frais.
Le bâbordais regarde la mer.
Les vagues et les nuages
Calmes dans la distance.
Mais les passagers du navire
Eux sont tout sauf calmes.

Le bâbordais entend tout.
Les chansons bachiques
Du bacchanal
Des ponts inférieurs du navire.

Le bâbordais entend tout.
Le babillage
Des bébés
Dans les bras de leurs mères.

Le bâbordais entend tout.
L'enthousiasme dans les voix
Des diplômés avec leurs bachots
En route vers de nouvelles vies.

Le bâbordais entend tout.
Le cliquetis de l'argenterie
De la haute société qui mange
Ses desserts écadents de babeurre.

Le bâbordais entend tout.
Les prières
Des musulmans
Habillés de leurs robes et leurs babouches.

Et alors qu'il se tient sur le côté bâbord
Il réalise
Nous n'avons plus besoin de la Tour de Babel
Pour comprendre les gens de tous les horizons.

Carly Goodman

Noël

C'est Noël ici.
C'est Noël là aussi.
Noël c'est un pays.
La capitale s'appelle Merci.
Les yeux ouverts dans mon lit.
En attendant que quelqu'un
passe sous la cheminée.
C'est le père Noël bien sûr.
C'est Noël ici.
C'est Noël là aussi.
Noël c'est un pays.
La capitale s'appelle Aujourd'hui.

Clara Aubert

Une dame aborigène s'en retourne
à la maison de son enfance
Elle marche brusquement
dans la pluie qui tombe
Elle arrive et s'arrête brièvement
Ouvre la porte, et un homme effronté apparaît
Qui commence à la charmer avec flagornerie
Ils cheminent dans le jardin avec leurs chevaux
L'homme caracole sur la dame aborigène
Cette fille, une vraie énergumène
DouceMENT repartie vers son enfance

Mikaela Potter

Grands rêves

La chatte de salon dépenaillée
meurt d'envie de voler –
elle rêve toute la journée
d'ailes et de ciel !

Et donc ce soir
Elle monte à l'échelle,
grimpe sur la plate-forme,
rien ne compte

sauf attraper
un mince trapèze
et puis s'y accrocher
avec grâce et aisance

Elle se balance
par les deux pattes de devant
ensuite fait un tonneau
sous les applaudissements nourris

de souris de cuisine,
qui, quoique prises de vertige,
encouragent la Chatte,
afin de l'occuper

*Traduction de « Big Dreams » de April Halprin
Wayland
Carina Coss*

Le mendiant et le blagueur

Le mendiant et le blagueur
Qu'étaient de la nourriture au château à toute
heure :
Ils mangeaient bien, chacun à part demandeur.
L'un d'eux disait : Messieurs, ma famine et mon
épreuve
Sont connues finalement ; le Roi m'a voulu voir ;
Et, si je devenais riche ; il voudrait pouvoir
Être l'un de mes amis ; tant l'amitié est
bénéfique et notoire,
Pleine de blagues, de joie,
Et de gaieté et d'adversité.
L'amitié plaît ; partant chacun le vit.
Mais ce fut bientôt fait chacun partit.
Le mendiant de sa part disait : Venez de grâce,
Venez Messieurs. Je vais prêter maintenant
Cette pauvreté dont parle tant
Mon ami le blagueur ; il l'a sur lui seulement :
Moi je l'ai dans l'esprit : votre ami, bien sûr,
Cousin et gendre de Dame Nature,
Mendiant de la ville en son vivant,
Arrive à pieds exprès pour vous parler ;
Car il parle, on l'entend ; il sait danser, rigoler,
Faire des choses bonnes pour les autres,
Passer le temps en gratitude ; et le tout pour la
gentillesse !
Non, Messieurs, pour un sourire ; si vous n'êtes
contents,
Nous rendrons à chacun sa nourriture à la
maison.
Le mendiant avait raison : Ce n'est pas en l'habit
Que la charité me plaît, c'est dans l'esprit :
L'une fournit toujours des choses avec aménité ;
L'autre en moins d'un morceau de pain.
Oh ! que de grands rois, au blagueur
semblables,
N'ont que l'habit pour tous talents !

*D'après de « Le singe et le léopard » de Jean de
La Fontaine
Fiona Baenziger*

Rejeté

Mes pensées sont irritables et jaunâtres,
Mes larmes comme du vinaigre,
Ou comme l'amer clignotement jaune
D'une étoile acétique.

Ce soir le vent caustique, mon amour,
Potine en retard et bientôt,
Et je porte le visage désabusé de
La lune citron aigre.

Tandis que comme une prune d'été précoce,
Chétive, verte, et tarte,
Commence à se faner sur sa tige desséchée
Mon maigre cœur pas encore mûr.

*Traduction de « Jilted » de Sylvia Plath
Breanna Leach*

Qui est là

Qui est là
toujours là dans la ville
et qui pourtant sans cesse arrive
et qui pourtant sans cesse s'en va

C'est la journée répond le vent
coursier de Dieu
Et puis l'œil brillant il continue
Et la journée s'appelle l'existence
quand la ville s'appelle le bas monde
et la nature c'est comme une personne
Des fois elle chante elle est ravie
elle augmente sa voix quand tombe le soir
Des fois au printemps elle chuchote
et vous parle comme un enfant
et elle sourit si vous souriez
ou pleure pour vous énerver
et toujours elle chante à haute voix
quand arrive le vent doux d'été

*D'après « Qui est là ? » de Jacques Prévert
Clarisse Callahan*

Les richesses je les ai en peu d'estime

Les richesses je les ai en peu d'estime
Et l'amour j'en ris avec méprise
Le désir de gloire seulement dans mes rêves
Disparu au matin –
Et si je prie, la seule prière
Qui fait bouger mes lèvres pour moi
Est "Laissez le cœur que je porte en moi
Et donnez-moi la liberté!"
Alors que mes jours rapides arrivent presque à
leur fin
Tout ce que je demande
C'est une âme libérée dans la vie et dans la mort
Et le courage de durer!

*Traduction de « Riches I Hold in Light Esteem »
de Emily Brontë
Nasca Micheli*

Portrait: Ma mère

On me disait souvent qu'elle ressemblait à Ingrid Bergman avec son visage ovale, ses lèvres rouges et pulpeuses, et son regard intense et doux à la fois . . . sauf que son nez était un peu courbé du côté droit. Dans les années 1970, son style était bobo-artiste et pas celui d'une vedette de films noirs. A l'état naturel, ses cheveux étaient tout bouclés et roux. Pour plaire à sa propre mère, maman luttait contre sa physionomie naturelle et se faisait éclaircir les cheveux avec un décolorant afin qu'ils deviennent blonds et se faisait aussi lisser ses boucles sur une planche avec un vrai fer à repasser. Un truc fou ! Mais c'était il y a assez longtemps et les tendances dans le domaine de la beauté ont toujours changé et changent constamment. Moi, quand les gens me font un compliment sur mes boucles, c'est avec fierté que je leur réponds: "c'est un cadeau de ma mère".

Son caractère était complexe. Comment distinguer la personne derrière une maladie mentale? Qu'est-ce que c'est qu'une telle maladie? C'est une question plus philosophique à laquelle je ne pourrai pas donner la réponse dans ce court portrait. Mais assez importante pour que j'y songe, car nous avons tous des qualités contradictoires. C'est grâce à ses difficultés et souffrances, peut-être, qu'elle pouvait ressentir une compassion profonde pour n'importe qui (tout un chacun). Ou bien c'était

son côté religieux qui l'avait rendue compatissante. Elle aimait danser et voyager autant que possible. Pour elle la vie était vécue en différentes couleurs et ses tableaux expriment bien ce sentiment. S'agissait-il d'une façon de rattraper la perte de temps provoquée par ses fréquents coups de blues ? Son humour étonnait beaucoup de gens par son imprévisibilité et, parfois, par son manque de convenance et laissait à son entourage, à ceux qui la connaissaient, des souvenirs inoubliables qui les faisaient toujours éclater de rire. A vrai dire, les convenances ne lui ont jamais convenu. Elle s'est toujours moquée des normes, des règles de la société. Pendant sa vie, je la trouvais choquante, provocatrice, rebelle. Pas du tout la mère typique d'un village provincial.

Mais tout cela faisait partie de son charme. Afin que les autres ne s'impatientent pas de sa démarche à la fois nonchalante, ridicule et agaçante, elle leur faisait un clin d'œil pour leur faire oublier ses actes et réactions absurdes. Quelle coquine!

Anne-Marie Poincelet

Les dix mots de Jaida

Hermétiquement enjôleur
Escogriffe stoïque
Incrédule dissident
Un jour
Il égratigna son doigt
Dans une véranda curviligne
Foutaises, que tout ça !

Un jour calme
Alors que je me promenais
Sur le chemin,
Une brise s'est enroulée autour de moi.
J'ai entendu une voix,
Me chuchotant les secrets
Des gens,
Du passé,
Parmi eux les raisons
Pour lesquelles l'oiseau chante
Et le loup hurle
À la lune.

Mais le vent m'a lâchée
Et je suis redescendue sur terre
J'ai continué à pied,
Pleine des secrets du vent.

Megan Pecho

L'hôpital

Pas de poèmes sur le sang abondant dans
l'urine, les tumeurs sous la taille grosses comme
des poulets.

Nous avons il y a bien longtemps trouvé ces
vérités absolument évidentes.

La vie n'a jamais été en rémission ou en
réhabilitation.

La vie ne chante pas ces mots chaleureux que
nous avons inventés pour aveugler nos yeux à
cette idylle de métamorphoses qui peuvent
inclure une douleur insoutenable et une joie
insoutenable.

La mort par famine ou par gourmandise n'est
qu'à un pâté de maisons dans certaines villes
connues de nous pour leurs artéfacts.

Aujourd'hui j'ai regretté avoir fait sonner le glas
pour cet insecte puant humblement dans la
grille du portail, avoir senti le craquement de
celui-ci sous mon pied qui le repoussait.

Mon cœur doit être ouvert au cosmos sans
langue à moins que nous ne l'inventions instant
par instant afin de respirer.

Une jeune fille en maillot de bain vert a traversé
à la nage la rivière verte au-dessus de laquelle
les hirondelles affluaient en tourbillons sombres.
Elle a nagé vers une rive verte bordée de saules
verts.

La lumière, guide de notre soleil, ne dure en
moyenne qu'une demi-journée.

*Traduction de « Hospital » de Jim Harrison
Alyssa Walker*

La naissance de mes pensées

J'ai des nuages dans ma tête qui vagabondent
sans cesser.

Chacun commence tout blanc
et bouge subrepticement
dans les ombres et les coins de mon cerveau.

La plupart de ces nuages disparaissent
sans faire une impression sur les montagnes au-
dessus desquelles ils volent.

Mais, certains d'entre eux
qui ont plus de courage
commencent à trembloter
et sortent des ombres et des coins.

Lentement, ils violacent le ciel crépusculaire
et font souffler un gros vent
qui fait courir le sang de la tête aux pieds.

Puis, des éclairs hurlent
comme des voyous mécontents
qui ne se tairont qu'au retour du soleil
et se soumettront tout de suite.

C'est lui le soleil
qui a la responsabilité de déterminer
si ce nuage, qui est maintenant
plus comme une pierre, n'est pas un truand.
Comme un professeur qui scrute
grammaticalement une rédaction,
le soleil prend la pierre dans ses doigts
pour l'inspecter sur tous les côtés.

S'il trouve des cicatrices ou des éraflures,
il la retourne aux ombres.
Mais, si la pierre est toute ronde et brillante,
il la met au centre du cerveau où elle restera
jusqu'à la marée haute.

Clarisse Callahan

Une litanie

Saint Pierre,
Que faire pour sauver la terre ?
Saint Vincent
Recyclez, un propos excellent
Saint Gaston
N'utilisez pas le charbon
Saint Justine
Résolvez les problèmes comme les famines
Saint Isodore
Faites attention à la disparition de la flore
Saint Thomas
Détruisez les toxines ou choisissez le trépas
Saint Christian
Protégez vos océans
Saint Bernard
N'attendez pas qu'il soit trop tard
Saint Grégoire
S'il vous plait, écoutez nos espoirs !

*D'après un texte de Maurice Carême
Breanna Leach*



Antonia Mille

Cœur

Curieuse comme charmante
Cœur en cadence
Coquette comme Coco Chanel
Cœur craquant
Sa couleur correspond à coquine
Cœur chic
Change de corsage à costard
Cœur casse-tête
Costaude comme un coyote
Cœur de caillou
Celle qui change de costume
Cœur de courage

Callista Mille

Puéril

J'ai dû grandir avant que mes parents
ne le fassent eux-mêmes
Ils agissaient comme des enfants,
et je devais être l'adulte
Mais je ne voulais pas être une adulte
Je voulais juste être l'enfant

Je ne pense pas qu'ils aient été
toujours aussi enfantins
Mais quand ils ont eu leurs propres enfants,
ils ont semblé régresser dans le temps
Je suppose qu'ils n'ont jamais grandi
en premier lieu,
parce que seuls les enfants
se battent comme ils le font

Je veux qu'ils grandissent
Alors peut-être que je pourrais être une gamine
un peu plus longtemps
Ma maison n'a pas besoin
de trois enfants
Mais elle pourrait bien avoir besoin
de trois adultes

Lillian Lamberg

Beaucoup, pas trop

Pour elle, il n'y a jamais de nuances de gris.

Il y a
Seulement,
Toujours,
Éternellement,
Blanc
Ou noir.

Elle est beaucoup ;
Et cela ne l'inquiète pas.

Quand elle était petite
On lui disait
Des choses
Comme
« Ferme la bouche »
« Retiens ta langue »
« Sois donc une fille traditionnelle »
« Sois comme ça »
« Sois comme ci »
« Sois comme ça »
« Sois comme ci »

Et cela ne l'inquiétait pas.

Il n'y a jamais de collines,
Mais seulement des montagnes.
Ses émotions vivent
Comme un feu :
Tout
Considérablement
Plantureusement
Bigrement.
Elle est louve
Mais jamais agneau.

Et cela ne l'inquiète pas.

Ses larmes coulent
Comme une rivière :
Abondamment
Fréquemment
Enormément,
Mais elle n'est jamais faible.
Elle est louve.

Et cela ne l'inquiète pas.

Elle utilise sa voix.
Oui, elle est forte
Mais jamais bruyante.
Quelques personnes couvrent leurs oreilles.

Et cela ne l'inquiète pas.

Qu'est ce que c'est,
« Beaucoup » ?
« Beaucoup »
Pour quelqu'un,
C'est seulement une bouchée de gâteau.
Pour quelqu'un d'autre ?
La totalité de la boulangerie.

Oui, elle est beaucoup
Mais l'abondance
Est nécessaire.
Être beaucoup
Est mieux
Que n'être rien du tout.

Elle est beaucoup ;
Et cela ne l'inquiète pas.
Erin Roux

Conseils pour réussir une vie académique

Pour parvenir à la béatitude,
c'est-à-dire au bonheur, il faut
s'efforcer de tout son cran,
jusqu'à atteindre le plus beau charisme
et y persévérer.

Vous ne devez pas croire
que c'est chose facile.
Ah non !
Nous sommes nombreux à tenter,
tels des prestidigitateurs, d'y parvenir,
mais sans grand succès :
nos contorsions grotesques
dévoilent notre simulation,
qui n'est qu'une représentation
à la rococo.

Mais, si vous n'avez pas de dons
charismatiques,
soyez du moins provocant.
La provocation est en effet
le signe que vous êtes, enfin,
en train de persévérer dans quelque chose.

Maria Victoria Londono Becerra

Acronymes et abréviations

A.N.P.E. – Alliance Nouvelle contre les Portables
qui envoient des Emails
B.E.P.C. – Boissons Exotiques et Potions pour
les Cœurs
F.L.N. – Fabuleux Lacs pour la Natation
M.L.F. – Morts qui se Lèvent Facilement
D.E.U.G. – Diplôme d’Echec Ultime Général
S.N.C.F – Société Navrée des Charpentiers
Fainéants
S.M.I.C. – Société Masculine des Infirmiers
Châtains
O.N.U. – Obligation de Nettoyer les Usines
H.L.M. – Hôtel Luxueux et Magnifique
V.T.T. – Vendeurs de Tutus de Tulle
S.D.F. – Sorties de Farceurs
C.R.S. – Croatie Rêveuse de Socquettes
O.F.A.J. – Organisation Frigide des Arméniens
Jaloux
R.E.R. – Refus des Espoirs Ridicules

Emma Atkinson
Clare Gallos
Eunice Lee

Je ne veux pas grandir

Je me souviens quand j'étais jeune
Je ne m'inquiétais jamais;
Il n'y avait pas besoin;
Sauf quand le monstre était sous mon lit,
Ou dans mon placard,
Ou dans mes chaussures
Pour essayer de me manger.

Je dois maintenant me préoccuper d'argent,
De petits amis et petites amies,
De la beauté extérieure au lieu de celle dans le
cœur et l'esprit,
De l'égoïsme, la luxure, et la cupidité;
J'étais petite mais contente;
Je ne veux pas grandir.

Julia Fugger

Depuis que je suis toute petite
J'ai toujours été réprimandée

Morigénée par mes parents
Parce que je n'étudiais pas suffisamment
Et chapitrée pour vouloir m'amuser à l'extérieur

À l'école, les professeurs m'ont houspillée
Parce que j'arrivais en retard
Tancée car je rêvassais

Même quand je suis devenue plus âgée
Mes amis m'ont blâmée parce que je ne voulais
pas aller à l'université
Parce que je voulais une année libre pour
voyager

Bien que ce soit bénéfique
D'être rappelée à l'ordre
Par les personnes qui se soucient de vous

Ne vous laissez pas
Gourmander, Admonester, ou Quereller
Parce que vous faites ce que vous aimez

Nasca Micheli

Un message de la part de George Carlin.

Le paradoxe de notre époque, c'est que nous avons des bâtiments plus grands mais une patience plus courte, des autoroutes plus larges mais des points de vue plus étroits. On dépense plus, mais possède moins, on achète plus, mais on profite moins. On a des maisons plus grandes et des familles plus petites, plus de commodité, mais moins de temps. On a plus de diplômes mais moins de bon sens, plus de connaissance, mais moins de jugement, plus d'experts, pourtant plus de problèmes, plus de médicaments, mais moins de bien-être.

On boit trop, fume trop, dépense sans compter, rit trop peu, conduit trop vite, se fâche trop, se couche trop tard, se réveille trop fatigué, lit trop peu, regarde trop de télévision, et prie rarement.

Nous avons multiplié nos possessions, mais réduit nos valeurs. On parle trop, n'aime pas assez, et on ressent de la haine trop souvent.

Nous avons appris à bien gagner nos vies, mais non pas vivre une vie. On a ajouté des années à la vie au lieu de la vie aux années. Nous avons visité la lune et en sommes revenus, mais on a du mal à traverser la rue pour rencontrer un nouveau voisin. Nous avons conquis l'espace intersidéral, mais pas l'espace interne. Nous avons fait des choses plus grandes, mais pas de meilleures choses.

Nous avons nettoyé l'air, mais pollué l'âme. On a vaincu l'atome, mais pas nos préjugés. On écrit plus, mais apprend moins. On planifie plus, mais réalise moins. Nous avons appris à nous

dépêcher, mais non à attendre. On construit plus d'ordinateurs afin de contenir plus d'information, de produire plus de copies que jamais, mais on communique de moins en moins.

Notre époque est celle de la bouffe rapide et de la digestion lente, des grands hommes et des petits esprits, des gros profits et des relations peu profondes. Ce sont les jours de deux revenus mais plus de divorce, de maisons plus chics, mais de foyers brisés. C'est l'époque des courses rapides, des couches jetables, de la moralité désinvolte, d'aventures d'un soir, de corps en surpoids, et de comprimés qui font tout : nous remonter le moral, nous tranquilliser, nous tuer. C'est une époque où il y a beaucoup dans la vitrine et rien dans le magasin. Une époque où la technologie peut vous transmettre cette lettre, et un moment où vous pouvez choisir soit de partager cette perspective avec quelqu'un, soit de juste cliquer sur le bouton supprimer....

N'oubliez pas de passer du temps avec vos proches, car ils ne vous entoureront pas pour toujours.

N'oubliez pas de dire un mot gentil à quelqu'un qui vous admire beaucoup, car cette petite personne va bientôt grandir et quitter vos côtés.

N'oubliez pas d'embrasser celui ou celle tout près de vous, car c'est le seul trésor que votre cœur puisse lui offrir sans que ça vous coûte un centime.

N'oubliez pas de dire, « Je t'aime » à votre copain/copine et à vos proches, mais surtout

soyez sincères. Un baiser et une étreinte répareront les maux lorsque ça vient d'au fond de vous.

N'oubliez pas de tenir la main d'autrui et de chérir le moment, car un jour cette personne ne sera plus là.

Donnez le temps d'aimer, donnez le temps de parler ! Et donnez le temps de partager vos pensées les plus précieuses.

ET N'OUBLIEZ JAMAIS:

La vie ne se mesure pas par le souffle qu'il faut, mais par les moments qui nous coupent le souffle.

*Traduction de « A Message » de George Carlin
Loralys McDaniel*

Sous la lune de la récolte

Sous la lune de la récolte,
Lorsque le gris argenté
Goutte chatoyant
Sur les nuits du jardin,
La mort, le gris moqueur,
Vient et chuchote dans votre oreille
Comme un bel ami
Qui se souvient.

Sous les roses d'été
Lorsque le pourpre flagrant
Se tapit dans le crépuscule
Des feuilles rouges sauvages,
L'amour, avec de petites mains,
Vient et vous touche
Avec mille souvenirs,
Et vous pose
De belles questions sans réponse.

*Traduction de « Under the Harvest Moon » de
Carl Sandburg
Carly Goodman*

Les choses curieuses

C'est une chose curieuse que d'être dans un avion pour la première fois :

Il y a le bavardage paisible des passagers ; les hôtesses de l'air se promènent avec des sourires sur leurs visages pendant que l'avion gargouille de bruits divers (je ne peux pas arrêter de gigoter).

Mais c'est une chose curieuse que de voir le monde d'en haut :

L'eau de l'océan Atlantique (bleu viridian-eton-cambridge), les pays de Grèce et d'Italie, les vagues de la Méditerranée aussi bien que les sables du désert du Sahara. C'est la nuit quand l'avion atterrit, l'humidité flotte dans l'air traversé de gros et bizarres insectes. Nous nous faisons remarquer de tout le monde (nos vêtements, nos accents, nos gestes) et ils regardent. Bonjour Arusha, Tanzanie.

Jambo !

Mais c'est une chose encore plus curieuse que d'habiter loin de la maison :

Ils me donnent pour titre : sœur « *dada !* »

Je leur ressemble (les yeux, la peau, les cheveux) et je ris. Mes camarades de classe et moi sommes excitées et même si nous sommes censées étudier, nous marchons à travers la ville. Des couleurs vives, de la musique, de la nourriture, et des gens. Des montagnes, des animaux, et des champs d'herbe.

Trois semaines ? *Hakuna matata !*

Les choses les plus curieuses sont souvent les plus belles.

Sarah Luyengi

650 millions d'années de méduses

Une fois, dans un cours de science au lycée,
Il m'est arrivé d'observer des méduses
en silence et à la lumière d'un projecteur.

Translucides et lumineuses, ces créatures
ont en cadence occupé l'espace du tableau
pendant je ne sais combien de temps.

Adolescente en état perpétuel d'anxiété,
ces méduses d'un matin de semaine
ont ralenti les battements de mon cœur.

Cela me réconfortera toujours de savoir
que quelque part dans l'océan
Elles continueront de se mouvoir
Au rythme de leur silence.

Sheridan Haley

French Program at DePaul University

The French program provides students with a solid background in the linguistic and cultural understanding necessary to life in a global world. The B.A. and Masters programs encompass the interdisciplinary interests of its faculty.

Courses include language and culture, French and francophone literature, civilization, translation, phonetics, business, film, pedagogy and women's studies. Students learn in exciting ways as professors work with innovative pedagogies and organize lectures, conferences, and other cultural activities.

In addition to the traditional Major, a French Major with certification for teaching French at the secondary level is offered. Minors in the French Language, Commercial French and French Translation are also available as well as language certificates.

Students are strongly encouraged to study abroad through one of DePaul's three programs in France and to take advantage of the variety of internships in professional French-speaking environments the city of Chicago has to offer.

The program focuses on the development of critical and creative thinking skills and fosters a multicultural perspective through the study of other cultural and conceptual systems.

For more information, please visit:
[http://las.depaul.edu/mol/Programs/French/index.
asp](http://las.depaul.edu/mol/Programs/French/index.asp)

Study Abroad Language Programs in France

DePaul's Study Abroad Program offers language programs in France that provide students the opportunity to experience French culture as well as hone their language skills.

Paris - Alliance Française (Spring Quarter)

Study French at the world-renowned Alliance Française while experiencing the rich cultural and political life of Paris. Enroll in 10 credits of French language, a course on contemporary issues, and a French Art History course.

Paris IES (Academic Year or Winter-Spring)

Designed for advanced French students with all courses taught in French, this program offers some courses at the IES center and arranges others through enrollment in French universities. Located in an area bustling with cafés, theaters, and artisan workshops, the IES Center encourages students to integrate into the French community and develop their language skills. Internships available.

Sciences Po University Exchange Program (Academic Year)

With campuses in Paris, Dijon, Menton, Nancy, Poitiers, Le Havre or Reims, students' area of interest determines which campus is best suited to their needs. Ideal for independent students interested in an exchange program.

The deadline for Academic Year programs is February 1, the deadlines for Winter-Spring May 1 and for Spring November 1. For more information, please visit: www.studyabroad.depaul.edu